

# La jalousie

Mélancolie est au fond de mon cœur ;

De chants joyeux n'ai pas la fantaisie ;

Plaintes, soupirs, accents de la douleur,

Voilà les chants de la mélancolie.

Cesse, ô ma voix ! cesse de soupirer

Chanson d'amour où peignais mon martyre :

À d'autres vers j'ai vu Daphné sourire.

Tais-toi, ma lyre ! Ah ! laisse-moi pleurer !

Plus ne prétends en langage des dieux

Chanter Daphné, chanter ma vive flamme :

Chanson d'amour irait jusqu'à ses yeux ;

Chanson d'amour n'irait plus à son âme.

Hier encor l'entendais assurer

Qu'un seul berger faisait chanson jolie :

*C'est mon rival. Toi, que l'ingrate oublie,*

*Tais-toi, ma lyre ! Ah ! laisse-moi pleurer !*

*Si bien sentir vaut mieux que bien chanter,*

*Si bien aimer vaut mieux que bien le dire,*

*Las ! mieux que moi pouvait-on mériter*

*Le seul suffrage auquel ma muse aspire ?*

*Mais nouveauté, je le veux déclarer,*

*Séduit souvent la plus sage bergère.*

*Puisque Daphné comme une autre est légère,*

*Tais-toi, ma lyre ! Ah ! laisse-moi pleurer !*

*Quoi, vous allez la chercher malgré moi,*

*Vers indiscrets, enfants de jalousie !*

*Daphné vous lit : dieux ! quel est mon effroi !*

*Daphné sourit : dieux ! ma peine est finie !*

*Plus la douleur ne me doit tourmenter ;*

*À mon rival retournez, ma tristesse.*

*Mes vers encor plairaient à ma maîtresse ?*

*Tais-toi, chagrin ! Ah ! laisse-moi chanter !*

*Écrit en 1789.*

*Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)*

